

Jean MONCELON

Louis Massignon et Henry Corbin

Louis Massignon passait pour un “homme de feu”, l’expression est connue¹ et de fait, jusque dans son apparence physique, il évoquait le Feu, un feu dévorant, intense, qui rappelle le “Buisson Ardent”. Henry Corbin, lui, apparaît plutôt un homme de Lumière, mais d’une lumière septentrionale, issue du “paradis hyperboréen” d’Al-Khiḏr.

L’un et l’autre furent des hommes solitaires: solitude intérieure du premier – “On est seul avec tout ce qu’on aime” (*Novalis*) –, solitude physique, aggravée par la surdité, du second. Mais il en est ainsi de tous les précurseurs de l’Esprit, comme l’écrit Nicolas Berdiaev, de tous les hommes du “huitième jour”.

Entre les deux orientalistes – le Feu et la Lumière –, l’amitié fut dictée non seulement par le respect, mais aussi par une compréhension profonde de leurs vocations respectives. Il

1. Plus rare, celle de M.-M. Davy, d’après Maître Eckhart, “l’homme en qui Dieu verdoie”, qui contient une allusion au “maître des sans-maître”, au guide de Moïse, selon le Coran (sourate XVIII): al-Khiḏr, le Verdoyant.

n'est pas exagéré de dire que le dialogue de leurs deux intelligences s'est situé à une hauteur où bien peu de leurs contemporains eurent accès. Avec le temps, ou la distance, on peut s'imaginer ce dialogue, qui fut aussi de maître à disciple, sous les apparences de la flamme incandescente et de l'aurore boréale. Un peu à la manière dont Pascal eût disputé non pas avec Descartes, mais avec Swedenborg.

Enfin, leurs œuvres, quoique de manière différente, sont deux "miroirs déformants" de la réalité musulmane. A la question: "N'y a-t-il rien d'autre, en Islam, que ces Ismaéliens dont vous parlez toujours?", Henry Corbin répondit un jour: "Il y a l'Ismaélisme et rien".² Louis Massignon aussi fut suspecté, non sans raison, de penser qu'en Islam, il y avait Ḥallāj et rien. Pourtant, ce prisme à travers lequel ils ont interprété la réalité islamique, est aussi la preuve qu'on se trouve, avec eux, en présence d'auteurs majeurs qui ne sont pas seulement des orientalistes, mais deux parmi les plus grands penseurs du XX^e siècle. Ce dont témoigne, d'ailleurs, chez l'un comme chez l'autre, un indéniable style littéraire: d'un poète³ et d'un philosophe.

I. Feu et lumière

I.1. Naissance d'une vocation

Jeune archéologue, au Caire, en 1906, Louis Massignon cherche à comprendre l'Islam, mais de l'*extérieur*, avec une sorte de "rage" dont il s'expliquera, au terme de sa vie. Il paiera cette manière de comprendre par une "saison en enfer" sur laquelle il n'y a pas à s'étendre ici (Luis de Cuadra).

2. Communication amicale Salah Stétié, 19 novembre 1994.

3. "C'est que, dans un poème comme dans le regard, l'âme, cette chose si vague quand on en parle, devient une lueur vive, intense, qui ne trompe pas. Faut-il dire, plus simplement encore, qu'il n'y a point de style, dans la littérature et dans la manière d'être - c'est-à-dire d'aimer, - sans l'affirmation d'une transcendance", cf. Jacques Mercanton, sa "Note sur le style littéraire de Louis Massignon", longtemps introuvable, et publiée dans le tome IX des *Œuvres complètes de Massignon, Ceux qu'on croit sur parole*, I, Editions de l'Aire, 1985, pp. 189-195.

Toutefois, par une sorte de contre-partie mystérieuse, il découvrira sa vocation en Dieu à travers la vie et l'œuvre d'un spirituel musulman, condamné à mort, comme il l'avait d'ailleurs souhaité, en 922, et dont les extravagances restent l'objet, mille ans après, de controverses: Ḥallāj. L'année suivante, à Bagdad, cette fois, c'est le Seigneur qui se manifesterà, dans Sa gloire, pour ravir une âme qui lui était destinée depuis la prééternité. Désormais, comme le dira Henry Corbin, Ḥallāj devait devenir «son mystérieux double, voire son porte-parole, chargé d'assumer pour lui, en un autre temps et en d'autres circonstances, ce que lui-même entendait assumer en son propre temps». ⁴ Du moins, jusqu'en 1927, avant que Salmān Pāk, Salmān le Pur, ne prenne le relais du "martyr mystique de l'Islam".

C'est à Louis Massignon que Henry Corbin devra de découvrir sa propre vocation, dans des circonstances nettement moins tragiques, en l'année 1927-1928⁵: «Je lui parlais des raisons qui m'avaient entraîné comme philosophe à l'étude de l'arabe, des questions que je me posais entre la philosophie et la mystique, de ce que je connaissais, par un assez pauvre résumé en allemand, d'un certain Sohrawardī... Alors Massignon eut une inspiration du Ciel. Il avait rapporté d'un voyage en Iran une édition lithographiée de l'œuvre principale de Sohrawardī, *Ḥikmat al-Iṣrāq*: "La Théosophie orientale". Avec les commentaires, cela formait un gros volume de plus de cinq cents pages. "Tenez, me dit-il, je crois qu'il y a dans ce livre quelque chose pour vous". Ce quelque chose, ce fut la compagnie du jeune Šaykh al-Iṣrāq qui ne m'a plus quitté au cours de ma vie». ⁶

4. Henry Corbin, "Louis Massignon" (1963-1964), *Cahier de l'Herne: Louis Massignon*, 1970, p. 57.

5. Dans ses "Repères bibliographiques", Christian Jambet parle du 13 octobre 1929, cf. *Cahiers de l'Herne: Henry Corbin*, 1981, p. 16.

6. Henry Corbin, "Post-Scriptum biographique à un Entretien" (1978), *Cahiers de l'Herne, op.cit.*, pp. 40-41.

I.2. Les origines de la foi

Sa conversion achevée, Louis Massignon est rentré en France, “réconcilié, croyant, avec l’Eglise de sa Mère et de ses ancêtres”. C’est donc le catholicisme qu’il a choisi, malgré les circonstances particulières de son retour à la foi, dans un contexte islamique, et c’est d’ailleurs pourquoi il gardera le sentiment d’une dette à l’égard de ces hommes qui l’avaient sauvé, non seulement les Alussy de Bagdad, mais tous ceux qui devant lui feront profession de foi musulmane. Ainsi Louis Massignon eut-il, parfois, à “quitter les siens, pour eux”, quand ses prises de position politique, son soutien aux causes désespérées, son désir de Justice, son sens de l’hospitalité et surtout l’exceptionnel don de son amour pour les plus pauvres lui imposèrent de le faire, au nom de l’Hospitalité, de la Parole donnée et de l’*Ikhhlās*.

Henry Corbin était protestant et, semble-t-il, il n’a jamais eu à “quitter les siens”. On peut même penser qu’intellectuellement, il a trouvé un écho à ses préoccupations en la compagnie des “Spirituels du protestantisme: Schwenckfeld, Boehme, le cercle de Berleburg, Cœtinger, etc.”, au lieu que Louis Massignon s’est intéressé en priorité à des figures marginales de la spiritualité chrétienne (Ste Christine l’Admirable, Marie des Vallées, Anne-Catherine Emmerich). S’il en avait eu le loisir, Henry Corbin serait-il devenu un disciple de l’Aga Khan? La question peut au moins être posée.

Il reste qu’entre les deux hommes il y a une profonde différence de perspective religieuse, que ni l’un ni l’autre ne se sont cachée, et qui donne la mesure du respect mutuel qu’ils se portaient: «Nous n’avons pas le droit, écrira Corbin à son maître, de nous dissimuler l’un à l’autre les divergences insinuées dans notre profession de foi chrétienne, et pourtant vous êtes le seul dont je puisse lire ce que j’ai lu, en “comprenant”. Sans aucun doute, je ne pourrais parler, – non, impossible, – en même accent, des œuvres de miséricorde et des sacrements et des saints. Mais pourtant, notre être même, en sa profondeur, sa solitude dernière devant Dieu, n’est-il point

soumis à un seul et même appel? Et je sais que je peux prier *avec vous*» (23 octobre 1936).

Le premier a vécu dans l'espérance de ce jour où son âme-épouse serait réunie à l'Unique époux – au Christ –, le second dans la certitude de la rencontre de son âme avec son double lumineux (comme disent les Manichéens), et c'est pourquoi, au terme de leur aventure spirituelle, l'un et l'autre ont accompli chacun sa vocation en Dieu, au-delà de toute théologie, dans une authentique liberté de l'Esprit.

De l'Essentiel Désir de Dieu selon Louis Massignon, au "Meurs et deviens!" de Henry Corbin, il n'est finalement que la différence d'une formulation, laquelle, au regard de l'Eternité amoureuse qui fut leur Attente en ce monde, compte pour peu de choses.

1.3. L'orientalisme

Il va de soi, par contre, que pour l'orientalisme, et même l'histoire de la pensée, ces divergences revêtent une autre importance. Il ne suffit pas de dire, en effet, que "Corbin fit pour la Perse ce que Massignon accomplit essentiellement pour le monde arabe", ce qui est exact, certes, mais de comprendre, au-delà de cette schématisation, vers quoi leurs recherches, leurs démarches spirituelles ont tendu essentiellement.

Louis Massignon ne s'est jamais senti "chez lui" dans l'Islam iranien, alors que, pour Henry Corbin, l'Iran (l'ancienne Perse des Mazdéens et celle des théosophes musulmans) peut être tenu pour le lieu de sa seconde naissance. Inversement, quoi qu'on en ait dit, Louis Massignon, un jour, aura cette réflexion: "Ma patrie (spirituelle), c'est le monde arabe". Tandis que Henry Corbin, assurément, ne s'est pas soucié de devenir un familier de ce monde-là.

En revanche, les deux orientalistes se sont rencontrés dans de communes admirations: pour Rûzbehân Baqlî Shîrâzî (mort en 1209), d'abord, l'"Enfant divin";⁷ pour Salmân Pāk, l'"ado-

7. « A qui je vous confie, plus paisiblement qu'à Yahya Suhrawardî ou qu'à Muḥyi al-Dîn », dira Louis Massignon, dans une lettre à Henry

pté” du Prophète de l’Islam, “dont la fidélité d’ami inspire le vœu formulé dans la prière du pèlerin shî’ite qui se rend à sa tombe (à Madain-Ctésiphon): «Que je vive et meure ami fidèle, comme toi...qui n’as pas trahi». Il est clair que Salmān a profondément marqué la pensée de Louis Massignon, à partir de 1927, et qu’il s’est substitué à Ḥallāj, comme un second guide, plus fiable, comme un nouveau prisme, sans doute, mais, en tout état de cause, moins “déformant”, pour interpréter la réalité islamique (ce qui d’ailleurs rassura les amis musulmans de Louis Massignon, heureux de le voir s’intéresser à un personnage autrement mieux estimé en Islam que Ḥallāj).

Et puis, il y eut, entre eux, une commune quasi-vénération pour la fille de Mohammad, et la mère des saints Imāms. Ce qui fera dire à Henry Corbin que les pages que Louis Massignon avait consacrées à Fātima comptaient parmi “les plus émouvantes peut-être de son œuvre”.

Ceci pour l’orientalisme. Quant au rapprochement entre l’islam et le christianisme, si Louis Massignon apparut très tôt comme un précurseur du dialogue islamo-chrétien, à cause de sa position singulière, “au terrain de contact spirituel” entre le christianisme et l’islam, ce fut dans l’espoir d’une réconciliation “abrahamique” (sous le signe du “Père de tous les croyants”) entre les deux religions. Ses efforts, on le sait, ont profondément marqué Vatican II (les interventions de Mgr Descuffi, par exemple, auront été “inspirées” par Louis Massignon) et de nos jours encore, à Vieux-Marché, pour le pèlerinage islamo-chrétien aux Sept Dormants d’Ephèse, comme au Secrétariat pour les Relations avec l’Islam, demeure quelque chose de l’esprit que Louis Massignon avait voulu im-

Corbin, le 8 juillet 1985. Curieusement, l’un et l’autre ont donné à travers leurs traductions et leurs commentaires de cet admirable *fidèle d’amour* deux visions fort dissemblables, au point qu’on se demande parfois s’il s’agit du même auteur, cf. Louis Massignon, “La vie et les œuvres de Rûzbehân Baqlî” (1953), in *Opera Minora*, P.U.F., 1969, II, pp. 451-465 et *La passion de Hallāj*, Gallimard, 1975, s.v. *index*; Henry Corbin, “Rûzbehân Baqlî de Shîrâz”, *Cahiers de l’Herne, op.cit.*, pp. 150-167 et *En Islam iranien*, Gallimard, 1972, III, pp. 7-146.

primer au dialogue avec l'Islam. Henry Corbin, pour sa part, attendait d'un tel dialogue tout autre chose, en rapport avec son propre itinéraire spirituel, et c'est là une différence notable entre les deux orientalistes: «Faire face, disait-il, ensemble, nous tous les *Ahl al-Kitâb*, en reprenant ensemble notre aventure théologique depuis les origines, pour qu'au lieu de nous séparer, l'aventure cette fois nous rassemble».⁸

II. Maître et Disciple

Il apparaîtra peut-être audacieux d'affirmer qu'il existe une relation de maître à disciple entre Louis Massignon et Henry Corbin. Le premier eut pourtant des élèves dont quelques uns devinrent des disciples. La plupart le dèçurent de son vivant et, à sa mort, les uns et les autres ne tardèrent pas à se déchirer (l'abbé Moubarac, Jean-François Six, le Père Basseti-Sani). La postérité spirituelle de Louis Massignon est par conséquent à chercher ailleurs, parmi ses étudiants des dernières années, quand il se trouvait "dans un grand abandon" de tous ses amis, ainsi Herbert Mason ou 'Alī *Shar'atī*, et parmi ceux de ses intimes avec lesquels il entretenait une relation d'ordre spirituel, vécue dans cette liberté de l'Esprit que ses disciples étaient loin de partager. Henry Corbin comptait au nombre de ces intimes.

Personne ne peut nier non plus qu'il a reçu de Louis Massignon un "dépôt". Il existe un testament de l'orientaliste qui lui est destiné, comme d'autres testaments seront adressés à Vincent-Manşūr Monteil, à Mary Kahîl, aux Amis de Gandhi, etc. A l'intérieur du monde arabo-musulman, enfin, un savant comme Seyyed Hōseyn Naşr n'hésitera pas à écrire: «Il y a une personne que je me dois avant tout de nommer, que je considère comme étant sans aucun doute possible le plus grand parmi les disciples français de Massignon et son complément

8. Henry Corbin, "La prophétologie ismaélienne", in *Cahiers de l'Herne*, p. 149.

en érudition, je veux parler d'Henry Corbin». ⁹

De leurs premières rencontres à Paris, de leurs nombreux échanges intellectuels, à leur complicité spirituelle – dont les limites mêmes sont révélatrices d'une réelle compréhension – on retiendra une évidente intimité entre les deux hommes. Toutefois, si l'expression est permise, Henry Corbin fut un "plus que disciple" de l'orientaliste ou, en d'autres termes, un disciple d'autant plus proche de lui qu'ils se comprenaient l'un l'autre *de l'intérieur* – ainsi ces "clauses intimes" que Henry Corbin connaissait bien et qui, d'après lui, expliquaient ses réticences à l'égard de l'islam iranien – et d'autant plus critique qu'il poursuivit sa propre aventure spirituelle au sein de laquelle Massignon ne lui était pas un sheikh, mais une sorte de "frère d'armes" (dans le *jihād*), d'aîné dans la voie spirituelle.

II.1. Rencontres

Henry Corbin, "étudiant d'arabe égaré chez les linguistes", trouva refuge à la Section des Sciences Religieuses de l'École Pratique des Hautes Études où il fut l'élève de Massignon, à partir de 1928. Il lui succèdera d'ailleurs, en 1955. ¹⁰ De ces cours, Henry Corbin racontera ceci: «Certes, le maître distribuait bien au début de l'année un programme répartissant un thème général sur un certain nombre de leçons. Mais à quoi bon les programmes! Il arrivait qu'une leçon commençât par quelques unes de ces intuitions fulgurantes dont le grand mystique Massignon était prodigue. Et puis une parenthèse s'ouvrait, puis une autre, puis une autre... Finalement l'auditeur se retrouvait étourdi et égaré en plein démêlé du maître avec la politique britannique en Palestine...

Mais il ne fallait y voir, et nous n'y voyions tous, qu'un aspect nécessaire de la passion dont brûlait Massignon». ¹¹

9. Seyyed Ḥoseyn Naṣr, *L'Islam traditionnel face au monde moderne*, L'Âge d'Homme, 1993, p. 189.

10. Cf. Henry Corbin, *Itinéraire d'un enseignement*, IFRI, Téhéran, 1993.

11. Henry Corbin, "Post-scriptum biographique à un Entretien",

Douze ans plus tard, en 1940, Henry Corbin, alors à Istanbul, pour une mission de six mois qui se prolongera jusqu'à la fin de la guerre, y recevra Louis Massignon, pour sa dernière mission culturelle avant 1945. Il fera le compte-rendu des conférences que celui-ci donnera à cette occasion, en particulier dans l'art, ce qui fera écrire à Louis Massignon: «Une conférence sur Ḥallāj à Istanbul m'a permis de rendre témoignage et de remercier de façon inespérée plusieurs amis».

On sait le lien privilégié que Henry Corbin entretint jusqu'à la fin de sa vie avec les participants des sessions d'Eranos. Il se rendra chaque année à Ascona de 1949 à 1978. Louis Massignon fut lui aussi invité assez régulièrement, dès 1937 et jusqu'en 1955. A deux reprises, ils s'y retrouvèrent (1950 et 1952), partageant l'esprit du lieu, avec Mircea Eliade, Jung ou Gershom Sholem.

En 1954, Henry Corbin publie son *Avicenne et le récit visionnaire*, dont, quatre ans plus tard, Louis Massignon saluera l'originalité, à travers leur commun attrait pour Nerval, dont l'un et l'autre estimaient qu'il était "plus proche des Musulmans que des Spirités": «C'est l'opinion mûrie d'un maître iranisant, Henry Corbin, qui a rapproché, en termes très élevés, un passage de *L'envol de l'oiseau* avicennien d'un rêve nervalien (dans *Aurélia*)».¹²

En 1954, encore, à l'occasion du Millénaire d'Avicenne, les deux orientalistes eurent à Téhéran, selon le témoignage de Corbin, "quelques entretiens mémorables", qui devaient inspirer à Louis Massignon un de ses articles les plus singuliers: «La notion du vœu et la dévotion musulmane à Fâtima» (1956).

Une dernière "rencontre" fut l'édition du *Jasmin des Fidèles d'Amour* (*Kitāb 'abhar al-'āshiqīn*) de Ruzbehân Baqlī, en 1958, que Henry Corbin adressa à Louis Massignon, lequel

Cahiers de l'Herne, p. 40.

12. Louis Massignon, "De l'essor de l'imagination musulmane, jusqu'en Chrétienté, à propos des rêves et des contes nervaliens" (1958), *Opera minora*, III, p. 165. Cf. Henry Corbin, *Avicenne et le récit visionnaire*, Berg International, 1979, pp. 197-198.

le remercia en ces termes:

«Merci, de tout cœur, et de l'avoir édité et commenté, et de me l'avoir envoyé. Votre introduction, très belle, fait résonner dans ma mémoire (qui devient espérance, à mesure que je vieillis) tant de sonorités à longue portée». (24 février 1959).

De ce long commerce intellectuel, de leurs échanges, il revenait à Louis Massignon de dresser ce bilan, qui garde quelque chose d'une relation de maître à disciple, mais qui s'adresse autant au *frère dans la foi* qu'au camarade de travail, dans l'honneur, en ce sens particulier que lui donnait Louis Massignon:¹³

«De notre rencontre spirituelle ici-bas, cher ami, je voudrais que vous ne vous souveniez que de deux points: *que* devant la Transcendance du Saint des Saints, qu'il nous faut *subir* comme le bec de vautour dans le foie de Prométhée il n'y a que l'excès de l'humilité qui nous sauve, en se prosternant dans une défaillance inouïe que nous avons à obtenir de nous-mêmes, en cessant d'*estimer* notre acte d'adoration suprême.

Et *que*, devant la misère des autres, qui ne l'adorent pas, nous ayions ce grand arrachement du cœur qui est la vraie *imagination créatrice*, ce *šarḥ al-šadr* où nous désirons souffrir pour qu'ils soient dans la joie; parce que c'est à cause d'eux que Dieu nous a créés, pour qu'avec Lui et comme Lui, nous mourions pour eux, parce que c'est cela l'Incarnation sans laquelle la Théophanie ne leur serait pas accordée, ce goût amer du pain de l'exil, cette saveur terrible du Vin du coup de lance, Vin tiré du fond de l'enfer, du fond du néant, mais de sa matérialisation, donc de son anéantissement; non seulement du concept de l'ignorance, *nakira*, mais de l'anéantissement de toute compréhension, *ma'rifa* de l'ignorance»(8 juillet 1958).

II.2. Le “testament” de Louis Massignon

Le “testament” en question est une lettre de Louis Massignon à Henry Corbin, du 17 septembre 1959 (Massignon est alors âgé de 76 ans), d'où il ressort qu'il confie à son “plus

13. Cf. Louis Massignon, “L'honneur des camarades de travail et la parole de vérité” (1961), *Parole donnée*, Le Seuil, 1983, pp. 292-295.

que disciple” une mission posthume. Les termes de cette lettre sont sans équivoque: «C’est vous, au fond qui êtes le plus proche de ma pensée, dont la vocation est la plus proche de la mienne, *sub specie aeternitatis*, – et lorsque je “partirai”, je compte sur vous en premier pour défendre l’amitié sacrée que Dieu m’a inspirée pour Manşûr Ḥallâj et pour Fâtima Zahrâ, et, à travers eux, pour Salmân et pour Muḥammad». Mais, Massignon ajoute: «A cette nuance mienne, que vous avez d’ailleurs mentionnée dans vos œuvres: que je suis pour la *wahdat al-Shuhūd*, et que je suis pour la supériorité du “fait” de Marie, donc de l’humanité rédimée, sur l’acte d’adoration des Anges» (lettre du 17 septembre 1959).

Dans cette même lettre, il demandait à Henry Corbin de l’aider, par sa prière, “à tenir parole” pour l’achèvement de la 2^e édition de la “Passion de Ḥallâj”. Ce n’est pas la prière de son “plus que disciple” qui manquera à Louis Massignon, mais plus simplement le temps, la santé physique même. D’ailleurs, pour “contribuer à son effort”, Henry Corbin avait entrepris l’édition du *Commentaire sur les paradoxes des soufis*, de Rûzbehân Baqlî *Shîrâzî*, une œuvre, «dans laquelle se trouve, avec leur commentaire, la clef des œuvres de Ḥallâj».

Louis Massignon y réclamait enfin un certain corpus sur Fâtima, cette exceptionnelle figure féminine, si oubliée des orientalistes qui lui préfèrent l’actualité du statut de la femme en Islam et se gardent bien, en cette matière, de se référer à ce que son exemple peut évoquer toujours, après quatorze siècles, dans le cœur des jeunes filles musulmanes de notre temps (et pas seulement en Iran).¹⁴ Quoi qu’il en soit, en 1959, Louis Massignon écrivait à Henry Corbin:

«Voilà cinq ans que j’y pense, et je crois que si vous pouviez, malgré tous vos projets antérieurs, prendre en mains ce “Corpus”, j’en bénirais Dieu; car ce peut être un puissant moyen d’unification entre Shi’isme et Sunnisme, Islam et Chrétienté».

14. «Le voile est une question de foi, pas de tradition. Il ne nous est pas imposé, le cœur seul nous commande de le porter, et notre cœur, c’est Fâtima» (Najwa al-Junaid, Sana’a, février 1995).

Ce désir ne sera jamais réalisé, et c'est à un de ses derniers disciples, un Iranien, Ali Shariati (mort tragiquement en 1977), qu'il reviendra d'y accéder, finalement, sous la forme de son *Fatima is Fatima* (qui attend toujours d'être traduit en français).¹⁵

A ce "testament", Henry Corbin a répondu cependant, de plusieurs manières, en provoquant une séance solennelle d'hommage, à Téhéran, le 4 décembre 1962, puis avec un article nécrologique qui paraîtra dans l'*Annuaire* 1963-64 de la *Section des Sciences Religieuses de l'Ecole pratique des Hautes Etudes* et que l'on peut compter parmi les plus importants hommages rendus à la mémoire de Louis Massignon (avec ceux de Henri Laoust et de Gabriel Bounoure), et, enfin, dans son "Post-Scriptum biographique à un Entretien", de 1978:

«On n'échappait pas à son influence. Son âme de feu, sa pénétration intrépide dans les arcanes de la vie mystique en Islam, où nul n'avait encore pénétré de cette façon, la noblesse de ses indignations devant les lâchetés de ce monde, tout cela marquait inévitablement de son empreinte l'esprit de ses jeunes auditeurs».

Ce qui n'empêcha pas Henry Corbin de mettre en évidence, lorsqu'il le jugeait nécessaire, les divergences, les "nuances d'opinion", selon son expression, qui le distinguaient de son "maître", avec d'ailleurs toujours infiniment de tact.

II.3. Louis Massignon dans le miroir de Henry Corbin

Parmi ces divergences, il y a les rapports complexes que Louis Massignon entretenait avec l'Islam iranien et qui ne pouvaient manquer de surprendre quelqu'un d'aussi averti que Henry Corbin des réalités spirituelles de l'Iran ancien et moderne:

«J'ai connu certains jours un Massignon "ultra-shî'ite", et je lui ai dû beaucoup sur ce point (...). Mais à d'autres jours, je le

15. Ali Shariati's, *Fatima is Fatima*, The Shariati Foundation, Tehran, 1980.

trouvais vitupérant le shī'isme et les shī'ites, dont les grands textes lui étaient d'ailleurs restés étrangers. Je prenais leur défense, en lui opposant que leur conception de l'Imamat n'était nullement charnelle, mais que le lien de famille terrestre entre les Imāms n'était que l'image de leur lien plérômatique éternel. Massignon s'étonnait alors de "mon" ultra-shī'isme).¹⁶

Dans le même ordre d'idées, le manque d'intérêt de Massignon pour le soufisme tardif et surtout ses préventions à l'égard de Muḥy al-Dīn Ibn 'Arabī furent un autre motif de surprise pour Henry Corbin ("Il y a parfois dans l'œuvre scientifique de Massignon, des affirmations qui étonnent, des thèses auxquelles on ne peut se rallier, voire des jugements dont la partialité est tout près de nous scandaliser").¹⁷ Il est vrai que Louis Massignon s'est toujours montré particulièrement sévère à l'égard du Sheikh al-Akbar: «Le pauvre Ibn 'Arabī est un *Prométhée sans vautour*» (...) Il est entendu que Jésus a accepté d'être transporté par un de ces "AnGES", docilement, lors de sa tentation, au Mont de la Quarantaine. Mais je voudrais être sûr qu'Ibn 'Arabī n'a pas succombé au "piège de cristal" des jugements a priori de ce Prince des Théologiens sans amour» (8 juillet 1958). Pour Henry Corbin, il s'agit de rien de moins que de "mystérieuses défaillances" de la "méthode" d'interprétation – ce "Comprendre" – que Massignon avait mis en œuvre pour Ḥallāj. Il voyait l'origine de ces défaillances, "dans le secret d'options "préexistentielles" (ces fameuses "clauses intimes"). Ce qui est assurément vrai, même si, sur ce point, Seyyed Ḥoseyn Naṣr se montre plus réservé:

«On a souvent dit que Massignon ne s'intéressait qu'au soufisme des débuts de l'Islam et qu'il n'accordait aucune importance à des figures comme Ibn 'Arabī, 'Abd al-Karīm al-Jīlī, Maḥmūd Šabestarī et d'autres soufis plus tardifs de l'école de *waḥdat al-wujūd*, "l'unité transcendante de l'Être". Etant moi-même un

16. Henry Corbin, "Post-Scriptum biographique à un Entretien", *Cahiers de l'Herne*, op.cit., p. 40.

17. Henry Corbin, "Louis Massignon", *Cahiers de l'Herne: Louis Massignon*, p. 59.

adepte de cette école, et étant très proche de cette interprétation du soufisme, je crois que Massignon avait tous les droits de ne pas s'intéresser à celle-ci).¹⁸

Parmi les “nuances d'opinion”, on retiendra plus particulièrement celle-ci qu'évoquait Henry Corbin, dans une lettre à Joseph Baruzi: «Je crois que le soufisme est un phénomène beaucoup plus large que l'Islam (c'est ma “nuance d'opinion” avec notre cher Massignon (...). L'Islam ne peut même pas l'encadrer, et toute l'origine du drame – et des martyres – est là» (27 décembre 1939). On comprend aussi que Louis Massignon ait parfois recommandé à Henry Corbin de ne pas trop “mazdéaniser”!

Enfin, même s'il s'agit d'une anecdote, Henry Corbin critiquait en Louis Massignon sa “méthode de l'hélicoptère” qui consistait, après “un rapide survol de l'ensemble”, à “atterrir” sur un manuscrit, à en faire “une rapide étude de reconnaissance”, puis à “reprendre son envol pour aller ailleurs”. Naturellement, “il en résultait parfois certaines interprétations erronées”, comme le fera remarquer Seyyed Ḥoseyn Naṣr. Faut-il ajouter qu'il en allait de même pour de nombreux textes non arabes (Léon Bloy, Anne-Catherine Emmerich, etc.). En revanche, cette méthode singulière permettait à Louis Massignon de couvrir quantité de documents dont il retenait ce qui pouvait servir à confirmer une de ses multiples intuitions spirituelles. Un peu comme Henry Corbin eut tendance, parfois, à gauchir le sens de certaines traductions (“La foi vient du Yémen; la théosophie (?) est yéménite”), et à interpréter de manière très personnelle certains événements,¹⁹ pour appuyer un de ses développements philosophiques. Il est vrai que son génie “intuitif” fut au moins égal à celui de Louis Massignon.

18. Seyyed Ḥoseyn Naṣr, *L'Islam traditionnel face au monde moderne*, p. 190.

19. On pense à l'idylle mecquoise de Rûzbehân Baqlî que Henry Corbin commente longuement (et magnifiquement) et dont Louis Massignon mettait en doute la réalité même!

III. Terre, Ange, Femme

«Terre, Ange, Femme, tout cela en une seule chose, que j'adore et qui est dans cette forêt», dira Henry Corbin, le 24 août 1932. Cette Terre est le *mundus imaginalis*, le monde de Hürqalyâ, en d'autres termes, "la Terre des visions", et cet Ange, l'ange de la destinée, le Double céleste de l'âme, «qui lui vient en aide et qu'elle doit rejoindre, ou au contraire perdre à jamais, *post-mortem*, selon que sa vie terrestre aura rendu possible, ou au contraire impossible, le retour à la condition "céleste" de leur bi-unité». ²⁰ Quant à la Femme, à cette *Stella matutina* ²¹ qui rappelle Novalis et Nerval, elle manifeste un mystère qui est celui de l'Eternellement-Féminin, qui, selon le mot de Goethe, "nous tire vers En-Haut".

Pour Louis Massignon aussi, il y a une Terre, mais qui est *Apart from Heaven's Eternity And yet how far from Hell* ²², et il y a surtout cette "géographie spirituelle des intercessions" qui forme la dimension métaphysique de notre univers qui est, lui, "notre prison spatiale et temporelle", où nous sommes "emmurés vivants", comme les Sept jeunes gens de la Caverne (les *Ahl al-Kahf*).

Il y a aussi l'Ange, ou plutôt l'Etranger, «cet Inconnu dont le Visage de beauté rend jaloux les anges», ²³ dont la Visitation dans le secret du cœur provoque l'Essentiel Désir du Ciel, ce Christ sans visage, enfin, que Louis Massignon évoquera avec des accents poignants: «de nous deux, dis, qui est l'Amant?» ²⁴

Il y a, enfin, la Femme, et le pur mystère de son "irradi-

20. Cf. Henry Corbin, *L'homme et son Ange*, Fayard, 1983.

21. Rappelons que l'œuvre maîtresse de Henry Corbin, les sept volumes d'*En Islam iranien*, est dédiée à sa propre femme Stella: "Stellae consorti dicatum".

22. D'après Edgar Poe. Henry Corbin placera ces vers en exergue de son chapitre sur la Terre des Veilleurs (*al-A'rāf*), in *Corps spirituel et Terre céleste*, Buchet/Chastel, 1979, p. 181. Louis Massignon les cite dans sa correspondance (Henry Corbin, Vincent-Mansour Monteil).

23. Cf. Jean Moncelon, «L'Etranger (l'expérience mystique de Louis Massignon)», *Luqmān*, automne-hiver 1993-94, pp. 117-124.

24. Relire à ce sujet la «Visitation de l'Etranger», ap. *Parole donnée*, pp. 281-283.

ante” beauté. Cette Femme que, pendant de longues années, sa “misogynie pécheresse” empêchera Louis Massignon de connaître et qu’il finira par découvrir au Vietnam, à Saïgon (“La tentation de l’ascète Cukâ et de l’apsara Rambhâ”), et surtout au Japon, au sanctuaire d’Isé, sous le signe d’une “compagnie”, Violet Susman, morte à Douvres, en 1950.

III.1. Géographie spirituelle des intercessions et *mundus imaginalis*

Le *mundus imaginalis*, selon Henry Corbin, est la terre des visions, “la Terre qui donne leur vérité aux aperceptions visionnaires” et “le monde par lequel s’accomplit la résurrection”, ou encore le monde où ont lieu les *événements spirituels réels*, mais réels d’une réalité qui n’est pas celle du monde physique, ni celle qu’enregistre la chronique, et avec laquelle on “fait de l’histoire”, parce qu’ici “l’événement transcende toute matérialisation historique”.

En d’autres termes, les penseurs visionnaires, de Sohrawardī à Nerval, disposent d’un mode de perception qui les introduit au sein d’un “intermonde” dans lequel Henry Corbin voyait une géographie spirituelle, lorsque la donnée physique est transposée et perçue au niveau d’une géographie céleste, quand le *temps devient espace*.²⁵ Corbin a consacré à ces questions un ouvrage qu’on peut tenir sinon pour son livre majeur, du moins pour le plus riche d’enseignement spirituel: *Corps spirituel et Terre céleste* (Buchet-Chastel, 1979), auquel il faut sans cesse revenir.

Pour Louis Massignon, le problème se pose également en termes de géographie: physique et spirituelle – mais, au lieu que cette dernière appartienne au monde des perceptions visionnaires, elle est, selon son expression, une géographie spirituelle des intercessions:

25. Cf. Henry Corbin, «La prophétologie ismaélienne», *Cahiers de l’Herne*, pp. 138-149.

«Il y a, sur la surface terrestre, des points privilégiés, pour y élever la voix de la prière, la voie haute. Ces points ne sont pas des sites attirants pour les yeux: dans la nature, ils jalonnent les œuvres des hommes, et certaines cités, où, comme sur un théâtre surexhaussé, des témoins se sont dressés pour la Justice; dont la voix nous a touchés.

Ils forment des constellations topographiques d'avertissements prophétiques...»²⁶

A travers ces deux conceptions divergentes de la géographie terrestre et spirituelle, on mesure aussi ce qui sépare, métaphysiquement parlant, Louis Massignon et Henry Corbin: la manière dont chacun d'eux a réagi à l'évidence que l'âme humaine, tout au long de son séjour terrestre, est asservie aux "cinq Tyrans",²⁷ comme disent les Karmates, et qui est, pour le premier, de compatir aux "cinq prisons: la nature humaine, la pauvreté, la maladie, le sommeil, la mort",²⁸ et, pour le second, de s'affranchir de "l'exil occidental", comme le suggère Sohrawardī:

«Sauve-nous, ô mon Dieu! de la prison de la Nature et des entraves de la Matière».²⁹

III.2. L'Étranger et l'Ange

Si l'on parvient à approcher le mystère de leurs expériences spirituelles, sans prétendre, cela va de soi, pénétrer plus avant dans le "secret" des cœurs, ni même seulement vouloir l'interpréter, une autre divergence apparaît entre Louis Massignon et Henry Corbin qui tient au rapport que l'un et l'autre ont entretenu avec la beauté (de l'Étranger, de l'Ange).

26. Louis Massignon, "Entretiens avec Vincent-Mansour Monteil, *Parole donnée*, op.cit., p. 28.

27. Qui sont «de Ciel qui fait alterner le jour avec la nuit, la Nature qui donne désirs et regrets, la Loi qui commande et interdit, l'Etat qui contrôle et punit, la Nécessité qui contraint au labeur journalier», cf. Louis Massignon, article «Karmates», ap. *Encyclopédie de l'Islam*, 2.

28. D'après al-Khasībī, missionnaire qarmate, du IX^e siècle, dont les ouvrages ont inspiré fortement Louis Massignon (le sujet est inédit).

29. Cf. Henry Corbin, *L'Archange empourpré*, Fayard, 1986, pp. 288-294.

Pour le premier il n'a jamais été question que de la beauté sans visage de l'Ami³⁰ tandis que pour le second, l'Ange manifeste le visage de beauté de l'aimée. D'une part, donc, la beauté trop humaine: «Je compris, atterré, qu'il y a deux beautés en ce monde, et qu'il faut exterminer la première en soi-même pour avoir la pureté du regard qui seule permettra de devenir la seconde», dira un jour Louis Massignon (à Paul Claudel). D'autre part, le visage de l'Ange, car pour Henry Corbin, comme pour tous les *fidèles d'amour*: «Le Paradis est donc là où la beauté atteste, rend présente, l'identité de l'amour, de l'amant et de l'aimé, et cette identité se réciproque en celle de l'amour, du paradis et de la beauté».³¹

Or, Louis Massignon fut sevré de la beauté féminine – tout visage de beauté lui paraissait suspect, parce qu'il ne pouvait *s'agir que* d'un visage masculin, et quant aux visages féminins, seules les stigmatisées (Anne-Catherine Emmerich, sa “chère pécheresse”) et les compatientes (Sœur Marie-Agnès) lui en rendirent acceptable la beauté. Massignon fut-il sensible au visage de Mary Kahîl? La question resterait sans doute sans réponse, et provoquerait trop de débats (comme l'éventualité d'une conversion de Henry Corbin à l'Islam shî'ite). Il reste, sur un plan spirituel, ce qui distingue essentiellement l'expérience mystique de Louis Massignon – qui est celle de l'âme-épouse – de celle de Henry Corbin, – qui est, elle, l'expérience du Double de lumière (dont Mircea Eliade a parfaitement parlé à la mort de Corbin). Et cette différence est celle-là même que Julius Evola avait notée, à propos des *Processus d'évocation dans l'amour chevaleresque médiéval*: «Tandis que dans le mysticisme chrétien, l'âme joue le rôle de femme comme “fiancée” de l'époux céleste (...), dans la légende et dans le mythe, les rôles s'invertissent, parce que *c'est le sujet de l'expérience qui possède la qualité masculine*».³²

30. Qu'il s'agisse du Christ ou de Ḥallāj, son “sosie”, c'est toujours la même “figure voilée” que Louis Massignon a aimée, et toujours («en baissant les yeux, *'aynayyâ markhiyâ*».

31. Henry Corbin, *En Islam iranien*, III, p. 90.

32. Nous soulignons. Sur ce sujet, cf. Julius Evola, *Métaphysique du*

III.3. L'éternellement-Féminin

Le mystère de l'éternellement-Féminin a été illustré, en littérature, par Goethe, dans le second *Faust*, puis, en poésie, par Nerval, Novalis et Baudelaire. A la fin du siècle dernier, le relais est passé à Villiers de l'Isle-Adam (*L'Eve future*) et à Léon Bloy (*La Femme pauvre*). Il est remarquable qu'aussi bien Louis Massignon que Henry Corbin aient perçu à leur tout ce mystère féminin, ce "principe féminin-maternel, considéré comme source du sacré" (Evola) et qu'ils aient accompli par là-même, fût-ce en des directions différentes, le sens de leur vocation.

Un disciple de Guénon n'en sera pas étonné, dès lorsqu'«une tradition "chevaleresque", pour s'adapter à la nature propre des hommes à qui elle s'adresse spécialement, comporte toujours la prépondérance d'un principe représenté comme féminin (*Madonna*), ainsi que l'intervention d'un élément affectif (*Amore*)». ³³ Or, Henry Corbin fut essentiellement un *chevalier*, et Louis Massignon, un *preux*, (en arabe, *fatā*, comme le Coran le dit d'Abraham), un homme de l'éternelle jeunesse de l'Amour:

«Dans son grand âge, cet homme passionné, éprouvé, travaillé, d'une humilité bouleversante, avait gardé cette fierté dans l'attitude et dans les yeux où l'on reconnaît un signe de jeunesse, qui manque souvent aux jeunes. Il est vrai que c'est un signe de jeunesse spirituelle et que l'âme n'a point d'âge. Elle a la jeunesse éternelle du Dieu qu'elle respire». ³⁴

Il n'en reste pas moins troublant de constater, au terme de cette brève étude, et comme un rappel de ce qui, en dernier ressort, constitue l'Accomplissement de leurs démarches spirituelles, l'existence, dans leurs œuvres respectives, de cet Eternellement-Féminin qui fut, depuis Dante, et qui demeure toujours, le secret des *fidèles d'amour*.

←
sexe, Payot, 1976, pp. 264-279.

33. René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*, Edition traditionnelles, 1973, p. 49.

34. Jacques Mercanton, *Ceux qu'on croit sur parole*, pp. 167-168.

Voici ce dont il s'agirait, d'après Henry Corbin:

«C'est d'un monde où socialisation et spécialisation n'arracheraient plus à chaque âme son individualité, sa perception spontanée de la vie des choses et du sens religieux de la beauté des êtres; un monde où l'amour devrait précéder toute connaissance; où le sens de la mort ne serait que la nostalgie de la résurrection. Si tout cela même peut encore être pressenti, la conclusion du second Faust nous l'annonce comme un mystère de salut qu'accomplit l'Eternellement-Féminin (das Ewig-Weibliche), comme si l'appel ne pouvait venir d'ailleurs pour qu'il y soit répondu avec un assentiment confiant – l'appel impérieux: “Meurs et deviens!”³⁵

Et selon Louis Massignon:

«Après tout, le seul Miracle auquel l'humanité aspire, c'est l'*Ewigweibliches* comme Goethe l'avait entrevu, mais dans le sens d'une Inviolable Virginité nous faisant naître à la Vie. C'est le plus ancien Miracle dans l'ordre de sa prédestination, et le plus récent dans l'ordre de sa révélation; la Promotion Finale de la femme, la Première “conception”, sans tache, de ce sexe faible nous enlevant en haut, nous incendiant, à la fin, comme le Miroir caché d'Amaterasu-Omikami, au Feu du Buisson Ardent».³⁶

Conclusion

Un jour, *in šā' Allāh*, les œuvres de Louis Massignon et de Henry Corbin sortiront du relatif oubli où elles se trouvent, de ce ghetto de l'orientalisme où leur spécialisation les tient enfermées. Il y a lieu de penser qu'il sera trop tard, du moins pour tout ce qu'elles contiennent qui aujourd'hui encore nous enseigne et nous oblige à résister à la médiocrité générale (ce que Massignon a souffert de la hiérarchie ecclésiastique, malgré quelques amitiés sincères, ce que Henry Corbin a rencontré d'incompréhension).

Reste, dans ces œuvres, ce qui ne meurt pas: d'abord,

35. Henry Corbin, décembre 1952, *Cahiers de l'Herne: Henry Corbin*, p. 22.

36. Louis Massignon, “Méditation d'un passant aux bois sacrés d'Isé”, *Parole donnée*, p. 420.

cette liberté des précurseurs de l'Esprit qu'ils furent l'un et l'autre et qui demeure, pour les générations à venir, comme une promesse; ensuite, cet "ultra-shî'isme" qui sera, à la fin des temps, l'unique façon de penser spirituellement (c'est le moment de rappeler le mot de Corbin: «Il y a l'Ismaélisme et rien»); enfin, cette Attente eschatologique du Retour de Celui qui est, dans le christianisme et dans l'islam, le Seigneur de la Résurrection.

Reste également cette remarque que Denis Gril avait formulée, à propos de Massignon, de Corbin, mais aussi de Guénon, selon laquelle «ces trois œuvres n'apporteront à celui qui étudie la spiritualité islamique que ce qu'il se sera donné lui-même comme intention pour sa propre recherche. Elles nous ont ainsi appris qu'en matière de spiritualité, le chercheur ne peut être un simple observateur; il est lui-même son propre laboratoire».³⁷

Ce qui est exact, à ceci près, il me semble, que si le choix s'effectue en quelque sorte de lui-même entre la voie purement intellectuelle des Brâhmanes et celle "affective" des Kshatriya, on ne *choisit pas* entre Massignon et Corbin, pas plus qu'entre Pascal et Swedenborg, pas plus, finalement, qu'entre l'Essentiel Désir de Dieu et la quête spiriteulle de l'"Orient" de l'Ange, entre le désir du Ciel, *au-delà* du paradis perdu, et la nostalgie du pèlerin de "L'Exil occidental" parvenu au terme de son itinéraire: la Cime sublime.

On est ou on n'est pas en face de *son* Imâm, qu'il s'agisse de 'Alî Ibn Abî Tâlib ou de Jésus, fils de Marie: «Une seule question importe pour le *javânward*, pour le chevalier spirituel shî'ite. Cette question, c'est celle-ci: *Où est l'Imâm?* C'est-à-dire l'Imâm caché, "l'Imâm invisible au sens, mais visible au cœur de ses chevaliers". De même, pour Parsifal, pénétrant dans le domaine du Graal, une seule question importe, parce que de cette question va dépendre la réjuvénation du monde,

37. Denis Gril, «Espace sacré et spiritualité, trois approches: Massignon, Corbin, Guénon», *D'un Orient l'autre*, II, Editions du CNRS, 1991, p. 62.

cette question: “Où est le Graal?”³⁸

Or, ce Graal est aussi le Cœur d’un seul Seigneur:

«Je Te veux: je ne Te veux pas pour ma liesse, non, mais je Te veux pour mon dam

Tous les biens qu’il me fallait, oui, je les ai eus, sauf le Ravisseur de mon ravissement en plein supplice!»(Ḥallāj).³⁹



38. Henry Corbin, *L’homme et son Ange*, p. 260.

39. Cité par Louis Massignon, «Sortes Claudelianaes» (1936), *Parole donnée*, p. 390.